
De l'éducation dans la République et de ses moyens de prospérité et de gloire : ou suite du principe universel d'éducation

Numéro d'inventaire : 2018.3.399

Auteur(s) : Jean Chevret

Type de document : livre

Imprimeur : Imprimerie de N. H. Nyon

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1792

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris, rue Mignon

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : livre relié. Reliure moderne de restauration marron.

Mesures : hauteur : 19,2 cm ; largeur : 12 cm (dimensions fermées)
largeur : 25 cm

Mots-clés : Traités d'éducation

Historique : Provenance: Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 16 p.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9693505g?rk=150215;2>

DE L'ÉDUCATION

DANS LA RÉPUBLIQUE,

ET DE SES MOYENS DE PROSPÉRITÉ ET DE GLOIRE:

OU

SUITE DU PRINCIPE UNIVERSEL D'ÉDUCATION:

*Par JEAN CHEVRET, Citoyen de Paris, Employé à la
Bibliothèque nationale depuis Janvier 1765.*

Remarquez, je vous prie, *disoit S. Augustin à Macedonius*, combien il est clair par l'Écriture, que ce qui fait le bonheur des Républiques, n'est point différent de ce qui fait le bonheur de l'homme.

LE Bonheur, Citoyens, tel est l'objet de tous tant que nous sommes ; être heureux est le terme de nos desirs : c'est cet objet cher à nos cœurs, mes Concitoyens, dont je cherche à fixer l'idée & la réalité parmi nous. Attendu que c'est particulièrement à la jeunesse que s'adresse ce discours, vous ne trouverez pas étrange de rencontrer ici les principes qui sont si profondément gravés dans vos cœurs.

La lumière du jour qui frappe nos yeux, & cette autre lumière qui nous éclaire intérieurement sur le juste & l'injuste, sur la nature du vice & de la vertu, qui nous fait distinguer la vérité de l'erreur ; cette lumière qui se développe & s'accroît en nous par l'instruction, nous fait évidemment sentir & reconnoître bien distinctement la double existence dont notre être est composé, l'une sensible, & c'est le corps qui nécessite dans le jeu & le mécanisme de ses organes, agit sans connoissance & aveuglément ; l'autre intellectuelle, & c'est l'ame qui conçoit, qui raisonne, aime, veut & se détermine librement, & toujours en vue de son plus grand bonheur, soit réel, soit imaginaire, parce que la liberté est sa plus précieuse prérogative, & le bonheur sa fin dernière. Car lors même qu'elle se trompe, c'est toujours en vue de son plus grand bien, mais en abusant de sa liberté & cherchant le bonheur & le fixant où il n'est réellement pas.

L'homme est donc véritablement tout ce qu'il est par son

A

